

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 11 (1866)
Heft: 9

Artikel: Rassemblement de troupes cantonal de Berne et Soleure : près Büren, du 22 août au 6 septembre 1865 [suite]
Autor: Charrière, G. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-330985>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2° Il correspond mieux à l'organisation du corps de sûreté en marche. Les petits postes aux éclaireurs; les grand'gardes aux extrêmes avant-gardes; la réserve d'avant-poste au gros de l'avant-garde; le piquet à la réserve d'avant-garde. Aussi pour une nuit de station le corps d'avant-garde peut devenir facilement corps d'avant-postes, et vice versa pour une courte marche. C'est là une harmonie que nous comprenons et qui a son côté réellement pratique.

Quelques imperfections peuvent aussi être signalées dans le projet, mais qui ne sont pas, comme celles du service de garde, de nature à en faire désirer le rejet.

En premier lieu, les *gardes de camp* ou de *cantonement* nous paraissent un rouage superflu, et tendent à une dissémination fâcheuse des effectifs. Soit le piquet, soit la réserve, soit une des grand'gardes, soit une des gardes de police placée avec intelligence pourrait en faire les fonctions. Cette innovation a encore ceci de fâcheux qu'elle donne à ce nouveau genre de garde un nom emprunté à une ancienne et tiré de l'ancien règlement de service de garde. Cela amènera, pendant plusieurs années au moins, des confusions dans l'instruction et dans le service.

En second lieu, il vaudrait mieux composer les petits postes, comme les éclaireurs, de quatre hommes, soit de deux files, que de trois hommes. Cela correspondrait d'ailleurs au petit groupe de la chaîne de tirailleurs.

A part cela, nous ne saurions que souhaiter de voir ce nouveau règlement adopté aussi tôt que possible, pour sortir enfin de l'éternel provisoire dont toute l'armée souffre actuellement.



RASSEMBLEMENT DE TROUPES CANTONAL DE BERNE ET SOLEURE PRÈS BÜREN, DU 22 AOÛT AU 6 SEPTEMBRE 1865.

(Suite.)

La réunion des troupes et leur arrivée dans leurs cantonnements respectifs fut fixée comme suit :

Bat. n° 37 : le 29 août à Fraubrunnen; la troupe, après s'être réunie aux cadres venant de Berne, devait loger dans les environs, et se rendre le lendemain, 30 août, à son cantonnement de Granges.

» n° 55 : le 29 août à Berne; réunion avec ses cadres et casernement dans cette ville. Le 30 août, marche sur Arch, Rüti et Büren.

Bat. n° 54 : le 30 août à Rapperswyl ; réunion avec ses cadres et marche le jour même sur Lengnau.

» n° 72 : le 29 août à Soleure, et marche le 30 sur Perles, Meisberg et Reiben.

La marche de ces différents corps se fit avec ordre et discipline. Chaque bataillon avait été précédé dans son cantonnement par un officier, deux sapeurs et le nombre de cuisiniers nécessaire ; de cette manière tout fut convenablement prêt pour recevoir les troupes. Chaque demi-bataillon avait un aide-major, un adjudant sous-officier, un drapeau et deux fanions.

De leur côté, les états-majors de division et de brigade quittèrent Berne le 29 août, dans l'après-midi, et couchèrent à Schnottwyl ; le lendemain, 30 août, ils parcoururent encore une fois le terrain des manœuvres, puis se séparèrent pour se rendre à leurs destinations respectives de Büren et de Granges.

Le lendemain de l'entrée des troupes dans leurs cantonnements, ceux-ci furent visités par MM. les commandants de brigade. Ils trouvèrent tout en bon ordre, sauf quelques légères réclamations de la troupe au sujet de ses logements, réclamations auxquelles il fut fait droit.

La troupe devait occuper ses cantonnements du 31 août au 3 septembre et se réunir chaque jour sur le Langnauer-Weite pour des exercices en commun. Les manœuvres de campagne proprement dites avec bivouac devaient commencer le 4 septembre et durer deux jours.

L'ordre journalier dans les cantonnements fut le suivant :

5 heures. Diane.

5 1/2 » Théorie dans les cantonnements.

7 » Repos pour déjeuner, puis réunion de la troupe pour se rendre sur la place d'exercice.

8 1/2 » Arrivée sur la Langnauer-Weite ; exercices, avec intervalle de repos, jusqu'à 2 1/2 heures, puis retour des troupes dans leurs cantonnements.

Le jeudi 31 août, les bataillons se rassemblèrent pour la première fois sur la place d'exercice. A leur arrivée, l'état-major les fit placer par masses concentrées, faisant front contre le Jura. L'on fit alors quelques manœuvres de brigade, manœuvres qui se répétèrent le vendredi et le samedi.

Le dimanche 3 septembre, les troupes se réunirent à l'heure accoutumée pour assister à un service divin tenu séparément pour les deux confessions. Les compagnies d'armes spéciales, qui avaient suivi de leur côté un cours préparatoire et qui étaient entrées la veille dans leurs cantonnements, un jour plus tôt que cela n'avait été con-

venu dans le principe, se joignirent, dans cette occasion, à l'infanterie. Après le culte, le commandant en chef passa l'inspection de sa division, rangée en bataille, l'artillerie à l'aile droite et la cavalerie à l'aile gauche. Après l'inspection, la division exécuta quelques mouvements combinés, puis les troupes rentrèrent dans leurs cantonnements. L'inspecteur fédéral, M. le colonel Bachofen, arrivé la veille, assistait à cette revue.

Comme nous l'avons déjà observé, la plaine de Lengnau offre une vaste étendue de terrain ; elle est cependant coupée par des fossés et traversée du côté de Büren par le Leuggern, petite rivière sur laquelle il n'existe que deux ponts assez éloignés l'un de l'autre. Il était indispensable de créer un passage intermédiaire. Pendant que les troupes manœuvraient sur la plaine, on avait réuni tous les sapeurs de bataillon sous les ordres de trois officiers de troupe qui avaient assisté à une école de sapeurs d'infanterie ; ce petit détachement, sous le commandement supérieur de M. le lieutenant-colonel von Greyerz, construisit sur le Leuggern un pont assez solide pour pouvoir être franchi par l'artillerie ; il établit de même quelques passages sur les fossés, quelques batteries, et enfin deux chaires pour le service divin ; ces travaux, auxquels on avait travaillé activement pendant trois jours, furent terminés le samedi 2 septembre, et les sapeurs reçurent, à cette occasion, une distribution extraordinaire de vin. L'on put ainsi constater l'utilité des écoles pour les sapeurs d'infanterie. Les sapeurs de bataillon n'existent plus maintenant à titre de simple ornement, mais forment une partie essentielle de leur corps.

Enfin, le dimanche 3 septembre au soir, on se livra aux préparatifs pour les manœuvres de campagne du lendemain. Afin de procurer aux officiers, et surtout à ceux de l'état-major, l'occasion de s'exercer au maniement d'un corps un peu considérable, on résolut de ne pas scinder la division en deux partis opposés, mais de faire simuler l'ennemi par l'école des aspirants-officiers réunie à Soleure. Ce projet dut être abandonné par suite des événements qui amenèrent le licenciement prématuré de cette école. On y suppléa en prenant une section de la batterie n° 45, 4 officiers, 12 sous-officiers, 4 tambours et 136 soldats, tirés des différents bataillons, et destinés à figurer l'ennemi. Le détachement fut réparti en quatre sections, représentant quatre bataillons, et munies chacune d'un fanion. M. le capitaine fédéral Marcuard, auquel on adjoignit M. le capitaine Mezener, de Berne, et deux guides, fut investi du commandement de ce petit corps, qui se réunit, le dimanche 3 septembre au soir, à Bettlach. Dès ce moment, on fut réciproquement sur pied de guerre. Les avant-postes furent placés en avant de Granges, du côté de Soleure,

sur la rive gauche de l'Aar, et fournis par le bataillon n° 37, cantonné à Granges, et par la compagnie de cavalerie n° 21. Cette dernière parcourut le terrain du côté de Bettlach et maintint, par des patrouilles faites vers le bac établi sur l'Aar près d'Arch, les communications avec la rive droite. Ce bac était occupé par les troupes de la division cantonnées à Arch. L'ennemi ne se montra nulle part. De son côté, M. le capitaine Marcuard, craignant d'être attaqué pendant la nuit, avait fait prendre position à une partie du détachement en avant de Bettlach. Ce ne fut qu'après s'être assuré, au moyen de patrouilles, de la tranquillité de l'ennemi, qu'il fit retirer ses avant-postes et qu'il permit à sa troupe de rentrer au village.

Mais avant d'aller plus loin nous devons faire connaître la supposition générale des manœuvres. Notre division forme l'extrême aile gauche d'une armée suisse établie derrière l'Aar, entre Wangen et Soleure ; elle occupe le passage de l'Aar à Büren. L'ennemi est parvenu à forcer le Hauenstein supérieur et vient, par un coup de main, de s'emparer de Soleure.

Avant qu'il ait pu s'établir solidement dans cette nouvelle position, l'armée fédérale a reçu l'ordre de chercher à atteindre, avec son corps principal, la rive gauche de l'Aar près de Wangen, et de couper ainsi à l'ennemi sa ligne de retraite. La division doit, de son côté, appuyer le mouvement par la rive gauche, entre Büren et Soleure, et attirer sur ce point l'attention de l'ennemi.

Mais l'agresseur nous a prévenus en reprenant l'offensive ; il a passé la rivière près de Soleure et attaque en même temps nos troupes près de Granges. C'est à ce moment que sont censées commencer nos manœuvres. L'armée fédérale est forcée à la retraite ; le corps principal se retire et prend une position concentrée à Fraubrunnen. La division reçoit l'ordre de suivre ce mouvement et de couvrir la route de Büren à Berne. Pendant cette retraite, elle aura à repousser les attaques de l'ennemi, qui s'avance depuis Soleure, et à se maintenir en communication avec l'armée principale.

De sa position concentrée, l'armée fédérale reprendra l'offensive ; elle sera appuyée par la division qui devra opérer contre la droite de l'ennemi. L'attaque combinée contre le front et le flanc de l'ennemi réussira et le forcera à la retraite.

La division repoussera l'agresseur qui s'avance par la rive droite, puis elle rejettera un autre corps ennemi sur Büren. Elle recevra ensuite l'ordre de s'emparer du pont de l'Aar à Büren, de chasser son adversaire au-delà du fleuve et de poursuivre l'offensive sur la rive gauche dans la direction de Soleure.

Le 4 septembre, à 6 heures du matin, l'avant-garde de la division

se réunit pour marcher contre Soleure. Elle se composait de deux demi-bataillons, n° 37, d'une section de la batterie n° 45 et de la compagnie de dragons. En attendant des ordres ultérieurs, elle prit position à Granges, vers le grand chemin.

Le gros de la division devait se trouver à 7 heures à son lieu de réunion habituel, sur le Lengnauer-Weite.

L'avant-garde se mit en marche ; un épais brouillard nécessitait un redoublement de précautions ; le service de sûreté fut organisé avec soin et la cavalerie dut éclairer les flancs de la colonne. On était sans nouvelles de l'ennemi lorsque, vers 7 heures, quelques coups de feu signalèrent son approche ; peu après, un coup de canon nous apprit qu'il s'avancait en forces. L'extrême avant-garde se replia sur Granges et prit position à la lisière du village. Le gros se plaça comme réserve dans l'intérieur. Le commandant de la 1^{re} brigade plaça la section d'artillerie à gauche, sur une colline, d'où elle pouvait battre avec succès le terrain situé en avant du village.

Granges offre une assez bonne position défensive ; des accidents de terrain permettent d'en défendre les abords ; à l'intérieur, quelques maisons en pierre peuvent servir de réduits ; mais il est dominé au nord par des hauteurs et susceptible d'être tourné du côté de la montagne. Le front du village est trop étendu pour être défendu avec peu de troupes. L'avant-garde prit donc une position concentrée dans l'intérieur. L'ennemi avait quitté Bettlach à 6 heures. Une section (bataillon), sous les ordres de M. le capitaine Mezener, fut chargée de tourner la position par la gauche. Le gros, composé de trois sections (bataillons) et de deux pièces d'artillerie, s'avança par l'ancien chemin. L'artillerie prit position à environ 1000 pas du village et ouvrit son feu. Puis les colonnes ennemies prirent l'offensive, s'approchèrent des issues en se couvrant des accidents du terrain jusqu'au moment de l'assaut. Celui-ci fut exécuté sur plusieurs points à la fois ; l'action s'engagea vivement. Le défenseur fit quelques retours offensifs ; les réduits furent défendus avec énergie. Mais, attaquée de front et tournée par le flanc, l'avant-garde dut songer à la retraite, qu'elle opéra en échelons. A la nouvelle de l'attaque de Granges, on avait fait avancer la seconde demi-brigade (2 demi-bataillons n° 54) cantonnée à Lengnau. Celle-ci prit position sur une colline située derrière le village, au-delà du chemin de fer. La section d'artillerie s'y rendit de même. Ainsi protégés, les deux demi-bataillons n° 37 opérèrent leur retraite par la gauche de la nouvelle position. Inquiétés par le détachement du capitaine Mezener, ils traversèrent le chemin de fer et se replièrent sur le gros de la division, concentrée sur la plaine. La cavalerie reçut pour mission de protéger

l'aile droite où le terrain était assez uni pour lui faciliter son action. Alors la demi-brigade, formant l'échelon placé sur la colline, accepta à son tour le combat. L'ennemi, ayant placé son artillerie sur une nouvelle hauteur vis-à-vis de la nôtre, tenta une nouvelle attaque et chercha à nous déborder encore une fois par la gauche. La seconde demi-brigade dut se retirer à son tour ; elle se replia sur l'aile gauche de la division. La cavalerie, chargée de protéger ce mouvement, était masquée par un petit bois situé au pied de la colline et devait inquiéter l'ennemi par des attaques de flanc. Mais celui-ci, voulant d'abord rallier son artillerie, renonça pour le moment à la poursuite, et la cavalerie reçut de nouveau l'ordre de se porter sur l'aile droite.

La division se plaça alors en formation de combat en faisant front contre le signal de Granges et exécuta quelques mouvements. L'ennemi ayant fait mine de vouloir contourner notre aile droite, on opéra un changement de front en arrière à droite, et l'on occupa par un demi-bataillon (n° 55) le pont du Leuggern, situé du côté de Reiben, placé dans ce moment en arrière de notre flanc droit ; le demi-bataillon devait suivre le gros de la division dans sa retraite. L'ennemi concentrait dans ce moment son effort sur notre droite et cherchait à gagner du terrain dans la direction de Büren ; il nous canonait en outre depuis le Signal. L'armée fédérale étant supposée en pleine retraite, la division ne pouvait s'arrêter plus longtemps dans cette position. La retraite devait encore se faire en échelons, à travers le défilé du pont construit par nos sapeurs d'infanterie, situé derrière notre aile gauche. Les corps défilèrent par la droite et passèrent successivement le pont. La seconde brigade passa la première et se reforma de suite en ordre de combat ; la première brigade, après avoir passé à son tour, marcha directement sur Büren, afin d'occuper la ville et le pont de l'Aar et protéger ainsi la retraite. La batterie n° 45 vint à son tour prendre position au-delà du Leuggern ; la batterie n° 47 suivit la première brigade et s'établit sur une colline derrière Büren, d'où elle commandait la plaine située sur la rive gauche de l'Aar.

La cavalerie se retira la dernière, chargea plusieurs fois l'ennemi, puis passa le pont au trot.

La seconde brigade fut attaquée dans sa nouvelle position. L'ennemi tenta de passer le pont, mais il fut repoussé par une contre-attaque exécutée par le second demi-bataillon n° 55 et dirigée par le commandant de la brigade en personne.

Après ce petit succès, on continua la retraite ; la seconde brigade, suivie des quatre pièces de la batterie n° 45, passa l'Aar à Büren, afin

de prendre position sur la rive opposée et protéger le flanc de la division contre le corps ennemi qui était censé avoir passé l'Aar à Soieure et s'avancer par la rive droite de ce fleuve. Elle devait, avec les deux demi-bataillons n° 55 et deux pièces de canon, marcher en avant d'Oberwyl et prendre position à la lisière du bois, du côté de Rüti. Les deux demi-bataillons n° 72, avec les deux autres pièces, devaient occuper Oberwyl et former ainsi un second échelon destiné à assurer la retraite du premier. Pendant ce temps, la première brigade devait, avec la batterie n° 47, maintenir et défendre un certain temps le passage de l'Aar à Büren, puis atteindre la rive droite en détruisant le pont. Mais, par suite de circonstances imprévues, ces dispositions ne reçurent pas leur complète exécution, car le second demi-bataillon n° 55 n'atteignit que fort tard sa position près de Rüti, et les deux pièces d'artillerie ne s'y rencontrèrent même pas du tout.

Vers midi, la division tout entière avait atteint la rive droite de l'Aar; elle y occupait une position avantageuse. Le pont de Büren était censé détruit et l'ennemi arrêté de ce côté-là dans sa poursuite. La manœuvre du matin était terminée. On fit donc halte et un assez long repos fut accordé aux troupes. (A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE.

Manuel pour les travaux de guerre par le major Corvetto. (1)

Ce nouveau volume d'un des officiers les plus laborieux et les plus savants de l'Italie est tout-à-fait digne des travaux antérieurs du même auteur. Il forme le tome 3^{me} de la 3^{me} série d'une collection éminemment utile, la *Petite Bibliothèque de l'armée*, créée avec l'approbation du ministre de la guerre.

Le *manuel* dont nous parlons ne pouvait paraître à un meilleur moment, car les bruits de guerre qui nous viennent des rives du Mincio et du Pô sont accompagnés et devront être suivis aussi de grands remuements de terre. Les forces autrichiennes et italiennes se retrouvent en présence autour du fameux quadrilatère; l'armée italienne doit aujourd'hui reprendre à elle seule l'œuvre de 1859, au moment où les vainqueurs de Solferino s'élançaient contre Peschiera et contre Vérone et ouvraient déjà leurs tranchées contre cette première place. Si l'Italie veut se borner à la défensive, il n'y aura pas moins de terre à remuer le long des lignes successives qui couvrent la Lombardie, et autour des places de Crémone, de Pizzighetone, de Plaisance, de Pavie et d'autres points importants. La publication du major Corvetto a donc un haut mérite d'actualité, dont son

(1) *Manuale per i lavori di guerra*, di G. G. Corvetto, maggiore, direttore degli studi delle scuole di fanteria e cavalleria. Serie III, vol. III della Piccola Biblioteca dell'esercito. Torino e Firenze, tipografia Cassone e Comp. 1 vol. in-12.